

tant avec une reconnaissante douceur les soins de tous ceux qui l'entouraient, et, sans roidir contre eux son cœur froissé, mais, au contraire, en s'efforçant de les convaincre que leur tendresse lui suffisait et que, revenue près d'eux, il ne lui manquait plus rien. Peu à peu, cette parole fut dite sans effort. Comme le soleil qui, au printemps fait fondre la neige, puis réchauffe la terre, puis la couvre de fleurs, elle sentit de même que, sous l'influence de cette bienfaisante tendresse, tout recommencerait à vivre dans son cœur et dans sa pensée. N'était-il pas doux, en effet, tandis qu'elle était étendue pendant de longues heures sur la chaise longue, dans un demi-sommeil, d'entendre autour d'elle, comme un gazouillement d'oiseaux, la voix caressante de Frida, mêlée à celle des petits enfants de ses deux cousines, qu'elle aimait tant à tenir dans ses bras et à caresser lorsqu'ils l'avaient réveillée ? n'était-il pas consolant d'appuyer sa tête sur un cœur presque maternel ? n'était-il pas salulaire de causer avec son oncle Ludwig, lorsqu'après avoir fait rouler sa chaise près de la jeune malade, il lui parlait de tant de choses dignes de fixer son attention, sans la détourner jamais de la plus haute de toutes ? Et Frida ? et Clara ? et Julian et Hansfelt ? tous n'apportaient-ils pas leur part d'amitié sûre et fidèle, et chacun, pour ainsi dire, une fleur qui ajoutait son parfum à l'air qu'elle respirait ? n'était-ce rien, enfin en ouvrant les yeux, de rencontrer le bon regard de sa vieille amie, qui après avoir cru la voir mourir, ne pouvait se lasser de la regarder vivre ?

Et que dirons nous maintenant de celui que nous n'avons pas encore nommé, de celui dont la sollicitude pour elle n'était point en apparence plus grande que celle de ses parents et de ses sœurs, et qui, toutefois, pendant cette longue convalescence, avait fini par prendre près d'elle une place qu'aucun d'eux ne songeait plus à lui disputer ? Le caractère de Clément eût été mal dépeint si, après la catastrophe imprévue qui lui avait rendu la liberté de ses espérances, on le suppose prompt à les admettre et surtout à les exprimer. Néanmoins, depuis que l'empire violemment et constamment exercé sur lui-même cessait de lui sembler un devoir absolu, depuis que la peur de se trahir ne l'obligeait plus à une contrainte qui, lorsqu'il était près de sa cousine, s'étendait à tous les sujets et finissait souvent par dissimuler en partie à celle-ci la supériorité de son esprit et la rare beauté de son intelligence ; un changement, qu'il n'apercevait pas lui-même, s'était opéré en lui et donnait maintenant à sa physionomie, à l'accent de sa voix, à toute sa personne, un caractère tout autre qu'auparavant, aux yeux de celle à laquelle il apparaissait ainsi pour la première fois. Elle le remarquait avec surprise, et, lorsqu'il interrompait leurs lectures par